

**STREAMING opéra. Alessandro
SCARLATTI : Il Trionfo
dell'Onore, ven 18 sept 2026
[La Fenice, mars 2025] –
Direction musicale : Enrico
Onofri Mise en scène :
Stefano Vizioli**

Buffa mordant, séducteur d'Alessandro
Scarlatti... Charmant mais sans
scrupules, Riccardo courtise les femmes
tout en n'assumant rien des conséquences.

Sa dernière conquête, Leonora, se
retrouve mêlée aux intrigues de son frère
Ercole et de la vertueuse Rosina. Les
tromperies de Riccardo sont révélées les
unes après les autres et il est contraint
d'honorer ses engagements. Pour autant le
libertin notoire a-t-il droit à la
rédemption ? L'opéra d'Alessandro
Scarlatti préfigure ce que sera, à la fin
du siècle, *Don Giovanni* d'un certain
Mozart...

Créé le 26 novembre 1718 à Naples au Teatro dei Fiorentini, **Il trionfo dell'onore** est la seule comédie connue d'Alessandro Scarlatti. Premier modèle de l'opéra buffa, l'œuvre tient l'affiche de la Fenice en mars 2025... Elle présente une structure dramaturgique et musicale cohérente, avec pas moins de 4 couples. Scarlatti jongle avec une série de morceaux d'ensemble, dont le point culminant est le superbe concertato de la fin du deuxième acte. La mise en scène de Stefano Vizioli, réalisée avec l'artiste pop Ugo Nespolo, est une explosion de formes colorées et d'images de bande dessinée, un mélange réussi de *commedia dell'arte* et de *slapstick*. L'excellente distribution électrise le rythme d'une grande variété d'arias, de duos et de quatuors, au service d'un pathos affligé comme d'un humour impertinent.

Teatro La Fenice
Alessandro SCARLATTI : Il trionfo dell'onore
Naples, 1718

DIFFUSION le 18 sept 2026 à
19h CET
Disponible jusqu'au 18.03.2027 à
12h CET
Enregistré le 15 mars 2025



VOIR :
<https://operavision.eu/fr/performance/il-trionfo-dellonore>

Chanté en italien

Sous-titres en anglais, allemand, français, japonais

Distribution

Riccardo Albenori : Giulia Bolcato

Leonora Dorini : Rosa Bove

Erminio Dorini : Raffaele Pe

Doralice Rossetti : Francesca Lombardi Mazzulli

Flaminio Castravacca : Dave Monaco

Cornelia Buffacci : Luca Cervoni

Rosina Caruccia : Giuseppina Bridelli

Capitano Rodimarte Bombarda : Tommaso Barea

Orchestra del Teatro La Fenice

Musique : Alessandro Scarlatti

Livret : Francesco Antonio Tullio

Direction musicale : Enrico Onofri

Mise en scène : Stefano Vizioli

**ENTRETIEN avec CHRISTOPHE
ROUSSET à propos de Così fan**

tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

Le Châtelet à Paris, accueille la production mozartienne créée à Aix l'été dernier, dans la mise en scène parfois trop décalée du provoquant Dmitri Tcherniakov. Mais pour nous l'argument principal outre les chanteurs conviés pour cette reprise, c'est assurément l'identité et l'activité de la fosse...



Orchestre et chef requis devraient produire une sorte de miracle musical dont il ne faudra pas manquer de mesurer les qualités. Le chef fondateur des Talens Lyriques (1991), **Christophe Rousset** aborde Mozart à partir de sa grande connaissance du répertoire antérieur, baroque, dont un

travail spécifique sur l'évolution de la forme seria au XVIII^e. Così fan tutte, est un ouvrage « ex nihilo » conçu par le vénitien lettré Da Ponte ; avec lui, le dernier ouvrage de la trilogie constituée avec Don Giovanni et Les Noces de Figaro, revisite avec brio les traditions lyriques napolitaine et surtout vénitienne ; à sa hauteur, Wolfgang imagine une musique émotionnelle éblouissante dont les instruments

d'époque excellent à exprimer l'urgence et la gaieté, sans omettre la profondeur... Così fan tutte est l'événement lyrique à Paris en février 2024. Clarifications.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre perception de l'opéra Così fan tutte, ouvrage cynique ou amoureux, comédie ou tragédie ?

Christophe Rousset : Eh bien tout cela à la fois avec en supplément la tendresse et la grande humanité que Mozart sait insuffler à ce livret qui rappelons-le (contrairement aux Noces ou Dom Juan) est une vraie création ex nihilo de Da Ponte.

CLASSIQUENEWS : sur le plan dramatique, quelles sont les personnages et les situations / scènes qui vous inspirent le plus ?

Christophe Rousset : Vraiment ils sont tous les cinq attachants, peut-être le « joueur » Alfonso l'est moins... d'ailleurs il n'a pas d'aria ! Le duo d'amour Dorabella Guglielmo est d'une beauté envoûtante et le 2e air « per pietà » de Fiordiligi qui se sent défaillir, bouleversant.

CLASSIQUENEWS : dans l'écriture orchestrale, quel est l'esprit de la musique ?

Christophe Rousset : Conforme au dramma giocoso mis en place à Vienne à cette époque par une pléiade de compositeurs essentiellement étrangers appelés à cette magnifique aventure imaginée par l'empereur Joseph II. Encore une fois, le génie de Mozart, unique en son genre et qui fait pâlir ses contemporains à nos yeux (ce n'était pas le cas à l'époque !), y confère une force émotionnelle particulière. Il n'hésite pas à introduire un style opera seria dans l'air « Come scoglio » par exemple.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des instruments plus sollicités que d'autres ?

Christophe Rousset : La petite harmonie (les vents) a une place particulière dès l'ouverture où ils semblent se courir après, mais surtout dans la sérénade que les deux amants offrent à leurs nouvelles conquêtes (acte 2) où les cordes n'interviennent pas (procédé déjà utilisé par Salieri à différentes reprises dans la Cifra ou dans Tarare).

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous Mozart en ayant cette connaissance des répertoires baroques qui est la vôtre ?

Christophe Rousset : L'avantage de venir du baroque est d'aborder Mozart dans toute sa fraîcheur comme un grand innovateur. Harnoncourt aimait à dire « nous ne faisons que des créations mondiales ! ». La chaleur boisée de l'orchestre sur instruments anciens permet un équilibre très naturel avec les voix sur le plateau et l'articulation et la précision de ces mêmes instruments donnent un mordant, une nervosité précieuse pour ce répertoire qui joue sur l'urgence et la

jovialité.

CLASSIQUENEWS : sur le plan du genre, comment définir la partition ? Que doit-elle à l'héritage napolitain et buffa ?

Christophe Rousset : En fait le dramma giocoso est né à Venise et non à Naples. Ce sont Goldoni et Galuppi qui en ont inventé le concept, avec cet élément typiquement goldonien de mêler les différentes classes sociales ; dans Così, nous sommes dans un univers bourgeois dilettante. Naples a donné des opéres buffes beaucoup plus légers, moins littéraires et juste divertissants, quant à Venise on cherchait déjà une idée plus politique ou du moins philosophique. Les situations de travestissements (des deux amants en orientaux et de Despina en médecin ou en notaire) sont issues du buffo, mais n'est-ce pas justement une référence tout à fait vénitienne ? D'ailleurs Da Ponte vient de Vénétie.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé le travail avec le metteur en scène ? Sur quels aspects avez-vous travaillé ?

Christophe Rousset : Pour l'instant je n'ai pas eu la chance d'échanger avec Dimitri Tcherniakov. Il a déjà présenté sa production à Aix et dans le cas d'une reprise le directeur musical n'a que peu de choses à dire... bien que (comme tout le monde ! ... hélas ?) j'ai mon Così idéal en tête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets Mozart ? Lesquels ?

de prochains au Châtelet ?

Christophe Rousset : Encore un Così et un récital Mozart & Friends avec le baryton Benjamin Appl au festival Mozart de Würzburg en juin prochain, et puis Mitridate en concert à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées la saison prochaine. Pour le Châtelet ce sera Orlando de Händel mis en scène en janvier 2025.

[Propos recueillis en janvier 2024](#)

[Photo : portrait de Christophe Rousset © Nathanaël Mergui](#)



PARIS, Châtelet. MOZART : Cosi fan tutte. A l'affiche du 2 au 22 février 2024. 10 représentations événements les 2, 4, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 fév 2024. La production présentée au Festival d'Aix en Provence 2023 fait escale à Paris sous la baguette de l'excellent Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, orchestre articulé et somptueux, idéal pour réécouter Mozart avec des timbres revivifiés... et avec, entre autres, l'irremplaçable Patricia Petibon dans le rôle de Despina, pétillante et facétieuse servante... au centre d'un échiquier amoureux qui fait tourner les têtes... PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre di Châtelet : <https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>

LIRE aussi notre présentation annonce de Cosi fan tutte de Mozart par Christophe Rousset (Dmitri Tcherniakov, metteur en scène) :

<https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/>

3h35 mn (avec entracte).

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

L'Italienne à Alger à TOURS

TOURS, Opéra. ROSSINI :
L'Italienne à Alger. 1er, 3, 7

fév 2019. A l'époque où Rossini doué d'une inspiration débordante, jaillissante, multiple, compose serias et buffas, avec une déconcertante facilité, l'heure est à la facétie confrontant non sans équivoques savoureuses et travestissements délicieux voire sulfureux, Occident et Orient. En un aller retour des mieux inspirés. A Venise,



Rossini présente en mai 1813, L'Italienne à Alger ; puis à Milan sur la scène de La Scala, en août 1814, c'est Le Turc en Italie. En si peu de temps, croiser les regards, jouer des points de vue pour nourrir des situations de plus en plus délirantes, relève d'un génie exceptionnel. Et tout cela prépare au sommet du genre buffa que demeure Le Barbier de Séville créé sur la scène de l'Argentina de Rome en 1816.

Isabella, maîtresse à Alger

L'italienne est un dramma giocoso (dans la tradition piquante, libre de Mozart) : l'intelligence féminine y est célébrée, tandis que les hommes qu'ils soient algériens ou italiens (le bey, Lindoro, Taddeo...) n'y paraissent que trop faibles ou

crédules... Même l'épouse en titre du sultan, Elvira, bien que répudiée, tient tête, reste loyal à celui qui l'a écartée ; elle reçoit même pour son édification, une belle leçon de domestication conjugale, de la part de l'Occidentale par laquelle se réalise le drame ...

SYNOPSIS. Acte I : Isabella, héroïne centrale, est aimée de Lindoro, tenu en esclavage à Alger par **le bey Mustafa**. Ce dernier entend se débarrasser de son épouse encombrante Elvira en la donnant justement à Lindoro. Lequel résiste car il aime toujours sa belle Isabella, laquelle surgit après un naufrage sur les côtes algériennes... Le bey découvre les charmes de la belle italienne Isabella et s'en éprend aussitôt.

Dans l'acte II, Isabella victorieuse a assujetti le bey Mustafa. Elle prend soin de garder auprès d'elle Lindoro qu'elle aime toujours. Isabella entend réconcilier Mustafa avec son épouse Elvira ; le bey fulmine, à la fois frustré et décontenancé par cette italienne incontrôlable (fameux quintette « Ti presento di mia mano... »). L'Italienne va plus loin : elle souhaite élever la dignité du bey à celle de « Papataci », titre fantaisiste et invention pure, grâce à laquelle, en une cérémonie parodique digne de Molière (le Bourgeois Gentilhomme), elle moque la naïveté et l'orgueil du sultan... lequel doit rester muet et sage devant toute adversité (s'il veut se montrer digne de cette insigne dignité).

En effet, les italiens (Isabella, Lindoro et Tadeo qui accompagnaient la jeune femme) quittent le palais du bey et se sauvent en bateau. Obligé au silence et à l'inaction, Mustafa n'a plus que sa belle Elvira pour le reconforter et lui pardonner.

Avant Rosina, dans le Barbier de Séville (mezzo-soprano), Rossini confie à une alto, le personnage volontaire et redoutable d'Isabella, femme forte, au tempérament bien trempé. C'est une furie calculatrice qui a l'intelligence d'une stratège : séduisante et manipulatrice.

La verve de Rossini est à son sommet : jamais plus, après

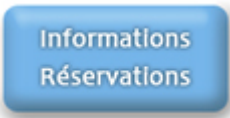
l'Italienne à Alger, le compositeur ne développera une telle facilité génial dans le genre buffa délirant. Le raffinement et l'invention de l'écriture s'y montrent égaux dans l'acte I et puis II, ce qui n'est pas forcément le cas dans les opéras qui suivent.

ROSSINI : L'Italienne à Alger à L'Opéra de TOURS
3 représentations seulement

[Vendredi 1er février 2019 – 20h](#)

[Dimanche 3 février 2019 – 15h](#)

[Mardi 5 février 2019 – 20h](#)



Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/l-italienne-a-alger>

ROSSINI : L'Italienne à Alger

Dramma giocoso en 2 actes

Créé le 22 mai 1813 au Teatro San Benedetto de Venise

Livret de Angelo Anelli

Coproduction Opéra National de Lorraine, Opéra-Théâtre de Metz
Métropole

Direction musicale: Gianluca Martinenghi

Mise en scène: David Hermann

Assisté de Karin Maria Piening

Décors: Rifail Ajdarpasic

Costumes: Bettina Walter

Lumières: Fabrice Kebour

Assistant: lumières Alexis Koch

Masques: Cécile Kretschmar

Isabella: Chiara Amarù

Mustafà: Burak Bilgili

Lindoro: Patrick Kabongo

Elvira: Jeanne Crousaud

Taddeo: Pierre Doyen

Zulma: Anna Destraël

Haly: Aimery Lefèvre

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

La production créée en 2012, passée par Nancy en juin 2018, brille par son efficacité, une intelligence dramatique qui révèle le génie buffa de Rossini. Belle réussite.

DOSSIER. Les 200 ans du Barbier de Séville de Rossini

DOSSIER. Bicentenaire du Barbier de Séville de Rossini : 20 février 1816 – 20 février 2016. La partition est l'une des plus enjouées et palpitantes du jeune Gioacchino ; certainement son chef d'oeuvre dans le genre buffa. Pourtant, l'on aurait tort d'y voir rien qu'un ouvrage comique de pure divertissement ; car le profil psychologique des caractères, leur évolution tout au long de l'action, révèle une profondeur et une cohérence globale... digne du Mozart des Nozze di Figaro / Noces de



Figaro. D'ailleurs, Le Barbier de Séville se déroule précisément AVANT l'action de l'opéra mozartien. Rosine, jeune fille à marier, n'est pas encore la comtesse esseulée voire dépressive chez Mozart ; et Figaro a déjà tout d'un serviteur loyal mais épris de liberté et d'égalité, en somme un héros digne des Lumières. Une jeune beauté qu'on enferme, des classes sociales qui s'effacent pour que règne l'amour et l'émancipation d'une jeune femme (voir le duo entre le jeune comte, faux soldat, Lindoro le jeune comte et son « double » fraternel ici, le barbier Figaro), sans omettre l'air de la calomnie de Basilio (maître de musique)... Rossini signe en vérité, sous couvert d'un vaudeville léger, faussement badin, la critique en règle de la société. Ses rythmes trépidants, ses finales endiablés, ses formules répétées qui semblent même trépigner, tout indique une nouvelle ambition qui élève l'opéra buffa en genre « noble », le miroir juste et vrai de la société contemporaine. En cela Rossini avait parfaitement compris dans sa musique, l'acidité déguisée, la charge satirique joliment troussée de Beaumarchais dont Les Noces de Figaro et le Barbier de Séville sont les enfants.

Créé à Rome au Teatro Argentina, le 20 février 1816, *Le Barbier de Séville* est l'œuvre d'un génie précoce de 24 ans. Cette notoriété acquise très tôt lui permettra de devenir à Paris, en novembre 1823, le compositeur unanimement célébré, personnalité incontournable de la France de la Restauration (le compositeur écrit même une pièce tout autant délirante pour le Sacre du Souverain : *Le Voyage à Reims* de 1825). En 1816, Rossini incarne le nouvel âge d'or, de la comédie napolitaine. Celle magnifiée sublimée par ses prédécesseurs, Cimarosa et Paisiello.

Avant Rossini, les deux musiciens italiens apportent au genre buffa, un raffinement inédit, une fraîcheur de ton qui renoue en fait avec les comédies irrésistibles des Napolitains du XVIIIème (Vinci, Leo... remis à l'honneur par Antonio Florio dans les années 2000). Alors que l'Autriche et toute l'Europe se passionne pour l'opéra buffa, mieux apprécié que le seria qui s'asphyxie sous ses propres codes et règles musicales, Rossini élève la comédie en un genre aussi riche et profond grâce à de nouveaux éléments, pathétiques, héroïques voire tragiques. C'est un mélange des genres qui renoue de facto avec la pétillance des opéras baroques du XVIIIè, quand sur la scène vénitienne par exemple avec Monteverdi, Cavalli et Cesti, tragique et comiques étaient fusionnés avec grâce.

VOCALITA. Des Baroques italiens, Rossini prolonge aussi la **vocalità virtuose** : l'ornementation, l'agilité sont des



caractères du bel canto rossinien, avec cette élégance et cette subtilité du style qui écarte d'emblée la seule technicité mécanique. Le chant de Rossini suit un idéal expressif qui tranche directement avec la violence réaliste des Donizetti et Verdi à venir. En cela la leçon de Rossini sera pleinement cultivée par son cadet, Bellini, qui partage le même modèle d'élégance et de finesse, portant et favorisant un legato d'une souplesse agile exceptionnelle. Chez Rossini, toutes les tessitures (ténor et basses compris) doivent être d'une fluidité volubile ; puissantes mais flexibles. Ce sont les Callas, Sutherland, Caballe, Horne qui dans les années 1960 et 1970, au moment de la révolution baroqueuse, retrouvent les secrets d'un art vocal parmi les plus exigeants et difficiles au monde.



INTRIGUE. Après les turqueries savamment exploitées que sont L'Italienne à Alger et le Turc en Italie, croisement Orient – Occident des plus cocasses, Rossini reprend l'intrigue sulfureuse du Barbier de Séville de Beaumarchais (1775), pour 40 ans plus tard, en produire sa propre version musicale. En cela il entend surpasser Le Barbier de Séville de son prédécesseur Giovanni Paisiello, créé en 1782 à

Saint-Petersbourg, et depuis considéré comme un ouvrage comique insurpassable. Quand Paisiello fait du vieux barbon obscène Bartolo, le pilier de l'intrigue, figure aussi délirante que ridicule (Donizetti allait bientôt s'en inspirer dans Don Pasquale, mais avec une nouvelle profondeur pathétique), Rossini préfère organiser son propre drame autour de Rosina, dont en accentuant avec finesse la caractérisation, le compositeur faisait une nouvelle figure,

ambivalente, séductrice et suave mais aussi malicieuse et ambitieuse : formant trio avec Figaro et Lindoro / Almaviva, la sémillante beauté crée une série de situations bondissantes, confrontations et quiproquos rocambolesques, dramatiquement savoureux comme l'intelligence de Rossini savait les cultiver. La caractérisation des personnages, la construction dramatique qui cultive des somptueux ensembles finaux, la saveur mélodique, le raffinement du chant et de l'écriture orchestrale (Rossini était en cela héritier des Viennois Haydn et Mozart) distinguent le génie rossinien, si naturel et diversifié dans le déroulement du Barbier de Séville de 1816.

[Elsa Dreisig, la mezzo dont on parle](#)

[VOIR notre grand reportage vidéo dédié au 26è Concours international de Chant de Clermont-Ferrand](#) où les épreuves de sélection comprenaient les rôles de Rosine et de Figaro pour une nouvelle production du Barbier de Séville pour la saison 2015 – 2016. Au terme du Concours d'octobre 2015, c'est la jeune mezzo Elsa Dreisig qui remportait les sessions sélectives, incarnant une Rosine de rêve, palpitante, ardente, fraîche et pourtant volontaire comme déterminée, maîtrisant surtout l'écriture agile et virtuose de Rossini.